

Keohane, Robert O. *International Institutions and State Power; Essays in International Relations Theory*. Boulder (Col.), Westview Press, 1989, 280 p.

Isabelle François

Volume 21, numéro 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

François, I. (1990). Compte rendu de [Keohane, Robert O. *International Institutions and State Power; Essays in International Relations Theory*. Boulder (Col.), Westview Press, 1989, 280 p.] *Études internationales*, 21(4), 881–882.
<https://doi.org/10.7202/702764ar>

qu'un seul chapitre aux organisations régionales et aux organisations non gouvernementales même si, par ailleurs, quelques textes généraux font référence à de nombreuses organisations internationales. Quant au principe visant à retenir les textes les meilleurs et les plus récents, l'identification des auteurs des textes reproduits et les justifications fournies dans quelques cas montrent bien qu'il a été généralement respecté. Enfin, le travail de révision des textes effectué par Diehl a bien sûr contribué à les rendre plus accessibles aux étudiants débutants.

C'est sans doute là un recueil utile en raison de l'effort de sélection et de révision qu'il comporte. Mais ce type de recueil est plutôt axé sur la connaissance établie que sur la connaissance en voie d'élaboration. Le livre publié sous la direction de Finkelstein permet de bien illustrer la différence. Dans le recueil de Diehl se trouve un article de D.P. Forsythe sur les Nations Unies et les droits de l'homme qui a paru en 1985. Or, pour le livre de Finkelstein, Forsythe a préparé une nouvelle version de cet article.

Ces deux livres différents ont, finalement, leur utilité et leur attrait propre. Celui de Diehl rassemble des textes qui sont déjà reconnus pour leur qualité et il apparaît ainsi particulièrement attrayant pour des étudiants débutants qui n'en possèdent pas encore une copie. De ce point de vue, c'est un bon recueil de lectures à leur assigner. Par contre, le livre de Finkelstein assure la diffusion de connaissances nouvelles et il attire d'abord l'attention des spécialistes et des étudiants avancés dont c'est le jugement qui déterminera leur inclusion future dans un recueil de textes choisis. À mon jugement, ce sera le cas de celles-ci.

Guy GOSSELIN

Département de science politique
Université Laval, Québec

KEOHANE, Robert O. *International Institutions and State Power; Essays in International Relations Theory*. Boulder (Col.), Westview Press, 1989, 280p.

Robert O. Keohane, dans son dernier ouvrage *International Institutions and State Power*, semble vouloir faire le point sur son cheminement intellectuel des dix dernières années. L'auteur introduit un cadre d'analyse «institutionnaliste néolibéral», qu'il présente dans son premier chapitre et considère comme l'aboutissement de ses recherches antérieures. Puis, il reprend certains de ses travaux des dix dernières années, afin d'en dévoiler le fil conducteur et présenter son oeuvre comme une suite logique et cohérente. Il utilise pour ce faire neuf de ses articles déjà parus et les regroupe en deux parties; la première consacrée à ses publications d'avantage théoriques et la seconde à ses efforts de recherche empirique, selon une perspective historique. Ainsi, le premier chapitre seul à n'avoir jamais été publié, s'avère être la partie la plus intéressante de l'ouvrage.

Ses travaux antérieurs témoignent d'un intérêt constant pour la coopération internationale et le rôle des institutions internationales, qu'il s'agisse d'organisations formelles, de régimes internationaux ou de simples conventions informelles. L'objectif aurait donc été l'élaboration d'un cadre d'analyse pour appréhender le phénomène d'institutionnalisation, que l'auteur nous propose aujourd'hui.

Il s'agit, avec ce cadre d'analyse néolibéral institutionnaliste, de dépasser le pouvoir explicatif des programmes de recherche néoréaliste et libéral. Sans réfuter ces deux courants, en effet, le programme de recherche de Keohane vise à compléter les hypothèses néoréalistes, lorsque les notions de pouvoir et d'intérêt ne permettent plus d'expliquer le comportement des États, en offrant des hypothèses auxiliaires faisant appel aux variations institutionnelles.

Récusant l'étiquette néoréaliste que certains de ses ouvrages lui ont valu, Keohane entreprend dans ce livre de souligner néanmoins la compatibilité entre certaines prémisses néoréalistes et son cadre d'analyse institutionnaliste néolibéral. Il tente également de dépasser l'antinomie entre niveaux d'analyse en relations internationales et propose avec ce même cadre d'analyse de traiter conjointement de la dimension externe et de la dimension interne des politiques d'État, chacune susceptible d'influencer les institutions internationales et de conduire ainsi les États vers la coopération ou la discorde.

Ainsi la première partie de l'ouvrage, davantage théorique, privilégie les contraintes externes au fonctionnement des institutions internationales, selon une vision macroscopique. Alors que la seconde partie tente de démontrer, à force de cas empiriques et historiques, l'importance de la politique interne sur l'évolution de ces institutions, selon une analyse microscopique propre aux relations entre firmes, individus, ministères et autres forces sociales concernées.

Bien que l'auteur se situe en marge du courant néoréaliste, ses chapitres trois et quatre demeurent fidèles aux tenants du réalisme. Les chapitres cinq et six témoignent, quant à eux, de l'influence successive de la micro-économie et de la théorie des jeux dans le cheminement intellectuel de l'auteur. Finalement, l'auteur convient dans son chapitre sept, en conclusion à la première partie de son ouvrage, qu'il existe deux approches pour étudier les institutions internationales : l'une rationaliste, l'autre sociologique.

Nullement désireux de faire un choix, il entend là encore se situer entre les deux. Sans réfuter la première, fondée sur le calcul d'intérêts des acteurs et leur position en terme de pouvoir, il convient qu'elle ne puisse répondre à toutes les questions concernant

les institutions internationales et n'offre aucune perspective historique. L'approche sociologique, au contraire, ajoutant une dimension subjective à l'étude de ces institutions, permet d'aller plus loin et de prendre en considération l'individu et la réflexion humaine dans l'évolution des institutions.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée à l'aspect empirique et historique de ses recherches, l'auteur insiste sur le rôle des États, des politiques nationales et l'impact des choix de politique interne sur la coopération internationale. Ses recherches ont principalement porté sur la politique américaine. La dimension subjective de l'approche sociologique, au niveau de ses recherches empiriques, n'est cependant illustrée que par le chapitre neuf, qui n'est par ailleurs qu'une étude bibliographique. Les chapitres huit et dix restent dominés par la théorie de la stabilité hégémonique.

Keohane tente donc avec cet ouvrage de synthèse d'offrir un cadre d'analyse multidimensionnel. Cependant, le lecteur ne pourra s'empêcher de s'interroger sur la cohésion d'ensemble de l'ouvrage. D'une part, en voulant allier certains fondements du néoréalisme, comme l'importance accordée à l'État, principal acteur sur la scène internationale, à une approche institutionnaliste et, d'autre part, en intégrant plusieurs niveaux d'analyse à son approche, Keohane ne peut éviter les contradictions. Pour ceux qui espéraient pouvoir enfin situer l'auteur, notamment au sein du débat théorique entourant les régimes internationaux, le flou artistique reste de rigueur. Toutefois, si l'exploration des contradictions contribue au progrès de la science, l'œuvre de Keohane contribuera indéniablement à l'avancement de la discipline.

Isabelle FRANÇOIS

Ottawa, Ontario